

LA FAMILLE JUMILLY/ MESLIER

Françoise Capelle

Au début du XX^e siècle, deux familles de Saint-Georges, unies par des liens du mariage, ont fortement marqué l'histoire de la commune. Ce sont celles des Cotte de Jumilly et des Meslier.

Louis Cotte de Jumilly est né en 1849, à La Chapelle-Saint-Sauveur, département de Loire Inférieure comme on disait alors. C'est celui de Loire Atlantique aujourd'hui. Le village est proche d'Ingrandes. Son père, Jules-Joseph, travaillait comme ingénieur aux mines de charbon de Montrelais, alors prospères. Dès 1752, on y avait creusé 5 puits, et la compagnie gestionnaire avait été l'une des premières à utiliser « *la machine à feu* » de Newcomen, permettant de pomper l'eau dans les galeries. Le charbon extrait était acheminé par charrettes jusqu'à Ingrandes, puis embarqué afin de rejoindre Nantes par la Loire.

Le grand père de Louis assurait l'importante charge de directeur des mines.

Élevé dans ce milieu aisé, le jeune homme fit des études de droit et devint fonctionnaire sous le second empire : inspecteur de l'enregistrement et des domaines.

Mais en 1870, c'est la malheureuse guerre contre la Prusse et le désastre français de Sedan. L'empire de Napoléon III s'écroule. La défaite est d'une telle importance que les Prussiens s'avancent jusque sous les murs de Paris, au cours d'un hiver marqué par un froid intense et la famine des vaincus. Le ministre de l'intérieur, Léon Gambetta, réfugié à Tours, organise alors la défense du Pays, et pour cela forme l'Armée de la Loire. C'est dans cette armée que combat le jeune Louis Cotte de Jumilly, dès le mois d'octobre 1870, et qu'il participe à la rude bataille du

14

Le testament d'une généreuse donatrice

Au mois de juin, devant un conseil municipal ému, le maire donne lecture du testament de son épouse. « *Je lègue à la commune de Saint-Georges-sur-Loire : 1° la maison que j'occupe à Saint-Georges-sur-Loire, ses jardins, dépendances, y compris le chalet ; 2° la partie de la ferme d'Arrouët, située entre la route de la Possonnière, le chemin de cette route à la magnanerie et le chemin de la fontaine Bénét à la Lande.....3° le champ dit de Bénét ou Miche Perdue, et le cloteau de Bénét, ainsi que la prairie du même nom se trouvant au sud de la douve du jardin....4° les immeubles que nous pourrions acquérir entre les trois routes et chemins ci-dessus....5° le pré dit de la Salle, les étangs du même nom et leurs accessoires...*

Le legs fait à la commune de Saint-Georges-sur-Loire est consenti à la condition formelle que toutes les valeurs qu'il comporte soient destinées à la constitution d'un Hospice-Hôpital (qui) devra servir principalement aux vieillards des deux sexes, aux enfants délaissés et aux malades de la commune quand il y aura lieu »



Mans. Les soldats, vêtus du pantalon rouge garance et de la veste bleue qu'on retrouvera en 1914, sont obligés après plusieurs jours de combat, de battre en retraite.

La France, écrasée, politiquement bouleversée, voit naître un nouveau régime, celui de la troisième république.

Le jeune lieutenant Cotte de Jumilly, rendu à la vie civile, rentre chez lui, et épouse quelques années plus tard, une Saint-Georgeoise de son rang, Marie Joséphine Meslier. Elle est la fille d'un médecin exerçant à Saint-Georges, et la petite fille d'un autre médecin qui a été maire de la commune entre 1836 et 1848. L'union est célébrée le 12 juin 1877, à la mairie de St Georges, par Marie-Hylas Suaudeau, alors premier magistrat. C'est un beau mariage, les deux époux occupant une position sociale privilégiée dans leurs villages respectifs. Élie, le père de la mariée, a une sœur, Julie Magdeleine, mariée à un architecte angevin connu, Pierre-Jacques Tendron. Tendron a du succès et signe de nombreux ouvrages dans la région. À Saint-Georges, en particulier, il réalise l'aménagement de la mairie-justice de paix, dans un ancien bâtiment de l'abbaye, perpendiculaire au bâtiment central - *démoli dans les années 1970 lors de la réhabilitation de l'abbaye* -, le creusement du puits sur la place de l'Hôtel de Ville, au centre du bourg, avant de disparaître sans que personne ne sache ce qu'il est devenu.

Le nouveau ménage s'installe dans la demeure des Meslier, belle maison bourgeoise située dans un grand jardin boisé, au bout de la rue Tubœuf. La jeune mariée se distingue par sa piété et la charité qu'elle prodigue aux plus démunis. Comme le couple reste sans enfants, Marie-

Joséphine entoure d'affection la famille de son cousin Gustave Tendron, devenu architecte lui aussi. La vie s'écoule ainsi, entre bonnes œuvres et engagements politiques pour le mari, aussi dévot que sa femme et fermement conservateur. En 1908, il est élu maire de Saint-Georges et, au cours des années qui suivent, doit résoudre les problèmes que crée l'inondation de 1910. Certes, il n'y a pas de disparition humaine, mais les dégâts matériels sont énormes. Il faut d'abord porter assistance aux habitants de la vallée, loger les militaires du génie venus les secourir, régler de nombreuses difficultés avec le préfet, répartir les sommes allouées en dédommagement des pertes subies... Louis de Jumilly s'emploie avec énergie à ces multiples charges. L'année 1914 détruit ce bel ordonnancement : c'est d'abord, en mars, la mort de madame de Jumilly. Dans son testament, elle lègue à la commune, un ensemble de biens et de terrains, dont sa maison qui devra, selon les termes du testament, devenir un hôpital. (Voir encadré)

La généreuse donatrice demande simplement que soient entretenues à perpétuité les tombes de sa famille où reposent son grand-père, ses parents et où elle reposera ainsi que son mari. Elle souhaite aussi que l'établissement hospitalier qu'elle crée, prenne le nom de Saint-Louis. L'ensemble est accepté avec reconnaissance, au cours d'une séance de conseil municipal du mois de juin.



15

▲ Marie-Joséphine Meslier
1855-1914

▲ Ancien hôpital Saint-Louis, actuellement résidence d'habitants



Quelques semaines après, éclate la terrible tourmente qui va bouleverser l'Europe et le monde. Et c'est une autre épreuve que doit affronter le maire, de Jumilly. Dès la fin août, arrivent les annonces de « disparition » de jeunes hommes du village, victimes des combats. Les avis de décès sont envoyés à la mairie et il revient au premier magistrat d'avertir les familles. 78 fois, Louis de Jumilly doit effectuer ces démarches. Et s'y ajoutent les détresses causées par la guerre : pendant 4 ans, il faut essayer de secourir une population affaiblie, dépourvue de ressources,

et gérer un afflux de réfugiés, parfois mal perçus.

La tâche est lourde, et, si l'on en croit Lory, le premier adjoint, monsieur de Jumilly l'accomplit avec courage et dévouement.

Depuis 1911, il siège au conseil général, représentant le canton de Saint Georges, et là aussi il fait preuve d'assiduité et de travail. Mais la mort de sa femme l'a profondément affecté, et en 1919, quittant les responsabilités municipales, il se retire à Angers, dans sa maison de la rue Saint-Euroult, entre château et cathédrale. C'est là qu'il meurt, en août 1927. Il a 78 ans. La cérémonie religieuse de ses obsèques se déroule en deux temps : d'abord à la cathédrale Saint-Maurice, puis à Saint Georges où, après un office religieux célébré par l'abbé Marquis, il est inhumé près de son épouse.

La foule de personnalités venues rendre hommage « à cet homme de bien » est nombreuse. Le Petit Courrier relate longuement ces obsèques qui réunissent tout ce que l'Anjou compte de notables, religieux et civils.

La période qui suit la guerre est marquée par d'évidentes difficultés économiques, et il faut attendre le 22 juin 1921 pour qu'un décret signé par le président de la république, Alexandre Millerand, autorise la création de l'établissement souhaité par M. et Mme de Jumilly. La gestion en est confiée à une commission administrative, dont le maire est président d'office. Le besoin d'argent pour faire fonctionner ce nouveau lieu d'accueil est encore criant. Le préfet octroie alors une subvention de 30 000 francs. Comme c'est toujours insuffisant, Louis de

Jumilly, par deux fois en 1923, offre des sommes importantes :

33 800 francs en tout. Et c'est seulement le 10 mars 1928 que la première pensionnaire est accueillie. Il a fallu auparavant adapter

la maison à son nouveau rôle. D'autres donateurs sont intervenus pour payer les travaux et l'équipement, notamment la duchesse de La Trémouille, propriétaire de Serrant.

Au cours du XX^e siècle, l'hôpital-hospice se transforme, devient maison de retraite, hôpital de jour avec son service de médecine, et maintenant résidence d'habitations. À l'entrée du cimetière, les tombeaux des Meslier-de Jumilly rappellent le don généreux fait à leur commune.

La mort de sa femme l'a profondément affecté et en 1919, il se retire à Angers

16

▲ Louis Cote de Jumilly
1849-1927

Sources :
Archives Municipales de Saint-Georges
Archives de l'hôpital-hospice
Archives du Petit Courrier
AD de Loire Atlantique
La bataille du charbon en pays d'Anenis (Didier Daniel)